

La fondation de la chapelle Saint Martin, chère au coeur des rohannais, signe l'entrée de Rohan dans l'histoire !

Les rohannais en ce début de troisième millénaire, ont conservé un profond attachement à leur chapelle Saint Martin. Les raisons en sont plurielles.

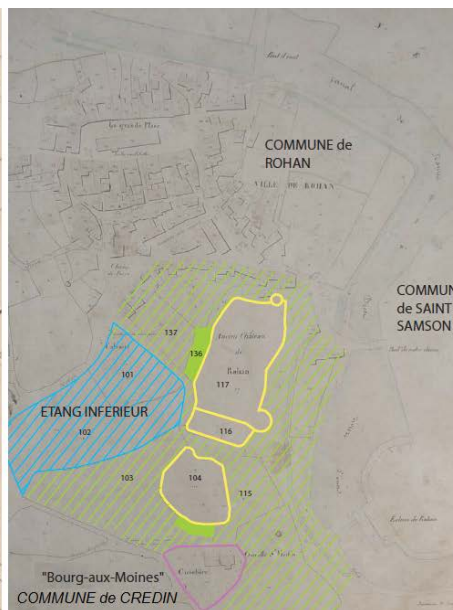
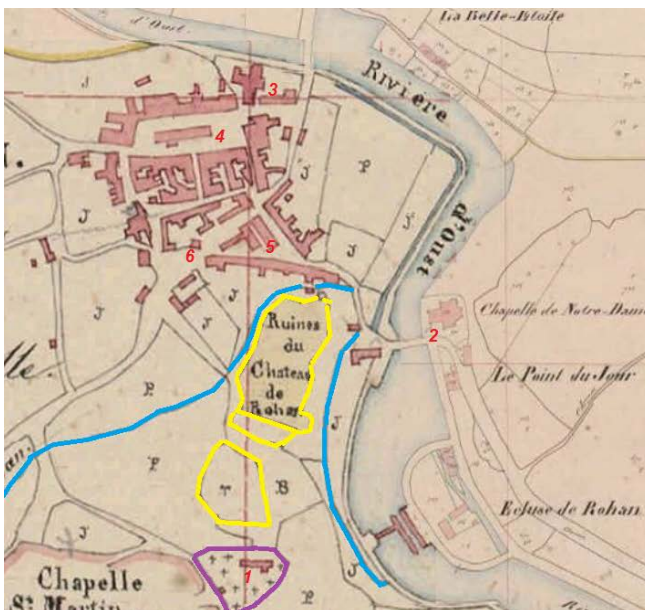
L'acte de naissance de Rohan

Avec Saint Martin, il s'agit tout d'abord de l'acte de naissance de la petite cité fondée au début du XII^{ème} siècle, par Alain, cadet de la maison de Porhoët, qui y bâtit sa forteresse, la chapelle ainsi que la ville qu'il dénomma Rohan, du nom du rocher sur lequel il installa son pouvoir. Pour mémoire la vicomté de Porhoët, vaste territoire au cœur de la Bretagne centrale, est en ce début du 12^{ème} siècle un territoire difficile à garder dans une seule seigneurie. En 1120, Geoffroi 1^{er} de Porhoët en charge de celle-ci, siégeant à Josselin, cède à son frère Alain un vaste territoire à l'ouest de la rivière d'Oust qui donnera naissance à la vicomté de Rohan. Ce démembrement est pour de nombreux auteurs, un cas d'école spectaculaire.

La charte de fondation de la chapelle Saint Martin marque ainsi l'entrée de Rohan dans l'histoire !

« L'an de l'Incarnation du Seigneur 1127, sous le règne du roi Louis [Louis VI dit le Gros], Conan de Bretagne étant duc de Bretagne [Conan III dit le Gros], Alain [1^{er} de Rohan] vicomte de Porhoët... donna à Dieu et à Saint Martin du Grand-Monastère [Abbaye de Marmoutiers-Tours], et à ses moines qui servent Dieu dans la ville forte de Josselin, toute la bourgade ...sise à la porte de son nouveau château dénommé Rohan, pour bâtir une église et un cimetière...» L'acte précise que cette concession s'étendait jusqu'à [illisible] et à la rivière d'Oust. Alain accorda, de plus à ces religieux, un moulin dans l'étang supérieur, et une terre près de son château équivalente à « une journée de charrue », la recette de tous les droits de coutume, sur les bourgeois... Alain ajouta le tiers des revenus de l'église de Crédin avec les deux tiers de la dîme en cette paroisse... enfin toute la dîme près de la ville forte de Rohan...

Le dessous des cartes !



- 1- Chapelle Saint Martin et cimetière
- 2- Chapelle Notre Dame de Bonne Rencontre
- 3- Chapelle puis église paroissiale Saint Gobrien (attestée en 1551, agrandie en 1693, démolie en 1898)
- 4- Halle aux étoffes et auditoire de justice
- 5- Halles aux grains
- 6- Four banal
- 7- En bleu, le ruisseau du Bardet
- 8- En jaune, emprise du site castral

En ce début du 12^{ème} siècle, la petite cité de Rohan présente une configuration tripartite : **le château – le bourg monastique [le bourg aux moines] – le bourg seigneurial**. Le bourg seigneurial – quant à lui, s'est développé en contrebas, dans la vallée d'Oust, pendant ou après la fondation du site castral, le long des axes de communication.

L'ensemble couvre une surface habitable réduite et accidentée d'une cinquantaine d'hectares. L'exiguïté du territoire primitif de Rohan plaide en effet pour une fondation castrale. Un village pouvait-il préexister à la fortification et justifier l'implantation de celle-ci? Quoiqu'il en soit, aucun témoignage écrit d'une importante occupation ancienne, antérieure au 12^{ème} siècle, n'est parvenu jusqu'à nous.

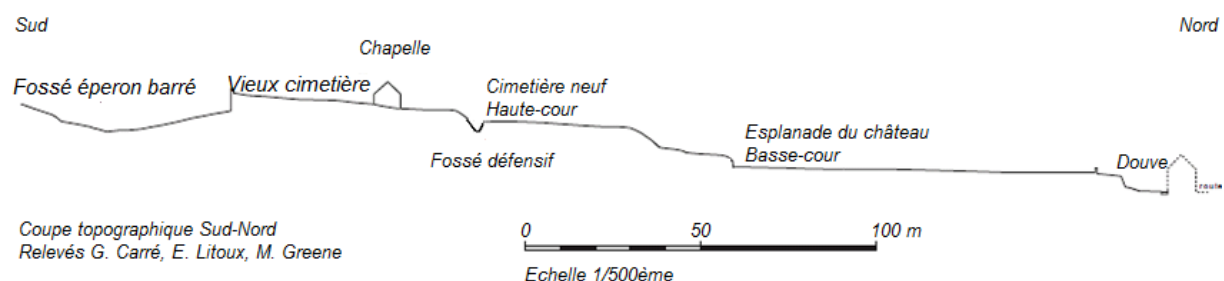
Rohan est fondée sur un territoire dépendant primitivement de la paroisse de Saint Gouvry, elle-même démembrée de la paroisse de Crédin. **La chapelle du prieuré Saint Martin sera érigée plus tard et avant 1330, en église paroissiale.**

La chapelle Saint Martin constitue le pôle religieux du complexe castral. Ce rapport de proximité fait force de symbole, celui de la domination seigneuriale et spirituelle sur les environs.

« Le Bourg aux moines est curieusement installé par le pouvoir seigneurial au tout début du 12^{ème} siècle au-dessus de la fortification, devant la petite chapelle St Martin, en position de prééminence topographique. Configuration particulièrement atypique qu'il conviendrait d'étudier en détail » écrit Jocelyn Martineau, archéologue (Diagnostic archéologique château de Rohan, 2006. DRAC de Bretagne – S.R.A)

Le site castral primitif s'étagait en effet du cimetière Saint Martin à l'actuelle esplanade du château. Il était composé d'une haute cour, accueillant la motte féodale (cimetière neuf) et d'une basse-cour, (esplanade du château) La chapelle Saint Martin et le vieux cimetière étant eux-mêmes séparés de la haute cour par un fossé défensif d'une profondeur de 5 mètres (Cf. rapport hydrologique réalisé le 2/05/1955 par l'Institut de géologie de l'Université de Rennes). D'anciens rohannais se souviennent de ce fossé défensif séparant la chapelle de ce qui deviendra dans les années 1980, le cimetière neuf. C'était l'un de leurs terrains de jeux et d'aventures. Ainsi en 1965, certains d'entre-eux tétanisés par la découverte d'un cercueil au fond du fossé défensif [celui-ci sans doute emporté par une violente pluie d'orage] ont confié leur émoi à la seule personne en qui ils avaient toute confiance : leur professeur de collège Raymond Le Dortz qui s'empressa de prévenir les autorités. Se confier prioritairement aux parents, c'était sans coup férir, s'attirer les foudres de ceux-ci... L'affaire fit grand bruit !

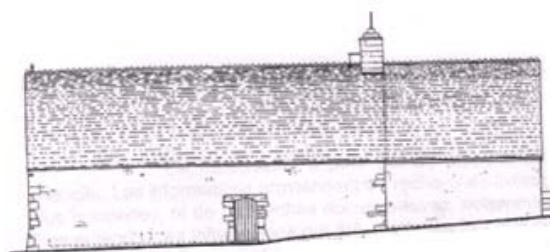
Au-delà de cette anecdote, il faut sans doute convenir que l'organisation primitive du site castral s'avère plus complexe que ce que la topographie d'aujourd'hui nous révèle. Selon Gaël Carré, archéologue [Evaluation de la sensibilité archéologique du site castral, DRAC 2005 SRA] :*« Le pôle religieux semble lui-même avoir participé au système de défense du site. La lecture du paysage montre au sud du vieux cimetière l'existence d'une vaste dépression. Il s'agit vraisemblablement d'un important fossé de type « éperon barré » ou plus exactement sans doute, d'un vallon naturel faisant office de fossé et réaménagé en ce sens, dont le caractère défensif paraît évident...L'ancienneté de son utilisation pourrait être antérieure à l'occupation ecclésiastique ou castrale... Le vaste périmètre d'« éperon-barré » dépasserait alors ici le simple cadre d'un complexe castral pour renvoyer peut-être d'avantage à une réalité protohistorique, suivie d'une phase d'occupation médiévale. Mais ce jugement sans justification réelle, demeure très incertain. Quoiqu'il en soit, l'hypothèse sur le haut plateau, d'un « vallon-fossé » remplissant une fonction défensive dès le 12^{ème} siècle est acceptable. Le dispositif garantissant dans en même temps la protection de l'espace funéraire et de la « haute-cour », le château étant sans doute très vulnérable de ce côté-ci du plateau faute de relief accidenté ».*



La chapelle Saint Martin : un modeste édifice au passé mouvementé !

Si les Rohan, grands bâtisseurs, se sont illustrés à de multiples reprises par leur mécénat en matière d'édifices religieux (La Martyre, Kernascléden... ou tout simplement -aux portes de Rohan, par la chapelle Notre Dame de Bonne Rencontre, édifée au début du XVIème siècle par le turbulent et munificent vicomte Jean II de Rohan), force est de constater que la chapelle Saint Martin, telle qu'elle s'offre à nous aujourd'hui, est dans sa simplicité, un bien modeste édifice. Sans doute en a-t-il toujours été ainsi.

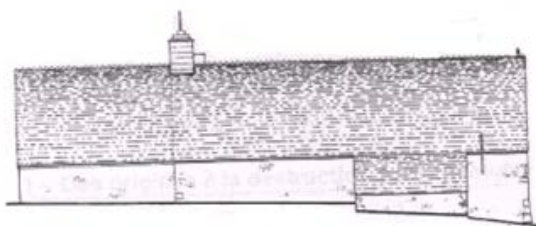
La chapelle Saint Martin présente un plan rectangulaire allongé d'environ 14 mètres de longueur et de 6 mètres de largeur, de dimensions intérieures. Cet espace unique, est flanqué au sud d'une petite pièce servant de sacristie, et à l'ouest d'un porche, manifestement ajouté ultérieurement à la construction initiale. Le chevet est plat, percé d'une baie axiale. L'ensemble est dominé par un petit clocheton en granit et contenant une seule cloche. Celui-ci, situé à l'aplomb de l'ancienne façade occidentale, est terminé par une belle croix en fer forgé réalisé par un artisan rohannais. Hormis la façade du porche (façade Ouest), l'ensemble des façades est fait de moellons de tailles disparates, hourdés à la chaux, et très sommairement appareillés. Aucun soubassement, ni aucune modénature ne viennent troubler l'unité, voire la monotonie des maçonneries en schiste. A noter cependant à l'extrémité orientale du mur nord, dans sa partie basse, un nombre important de moellons de granit bien équarris...réemploi ou vestiges d'une ancienne maçonnerie qui n'aurait pas été complètement démolie ? Enfin, la dernière campagne de restauration de la chapelle a doté celle-ci, d'une voute lambrissée en berceau.



Façade Nord



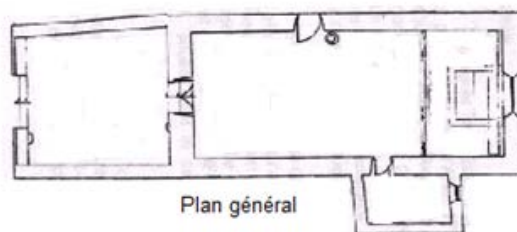
Façade Ouest



Façade Sud



Façade Est



Plan général

Sylvie Epailard - Architecte du patrimoine
Régis Ribet - Architecte D.P.L.G.
44430 Le Loroux Bottereau

*Etude architecturale préalable à la
restauration de la chapelle.
Janvier 2004*



Simulation: Etat sans le porche

Quelques repères historiques

1127	Alain donne aux moines de Saint Martin de Tours servant dans la ville forte de Josselin « <i>toute la bourgade ...sise à la porte de son nouveau château dénommé Rohan, pour y bâtir une église et un cimetière... »</i>
1330	La chapelle Saint Martin est attestée comme église paroissiale
1551	Première mention de la chapelle Saint Gobrien située sur les bords de l'Oust au bas de l'actuelle place de la mairie
1646	Menaçant ruine, la chapelle Saint Martin est restaurée Néanmoins vers 1653 elle est délaissée (pour quelles raisons?) et perd son statut d'église paroissiale au profit de la chapelle Saint Gobrien.
1653	Création d'un cimetière autour de la Chapelle Saint Gobrien qui devient église paroissiale.
1693-1697	Agrandissement et embellissement de l'Eglise Saint Gobrien
1789-1799	La Révolution Française Clin d'œil amusé : quand on parle de Rohan, Saint Samson et Saint Gouvry à la Convention Nationale. Lors de la séance du 3 août 1793, sous la présidence de Danton, il est donné lecture d'une lettre conjointe des trois municipalités : « <i>Les trois communes reconnaissent les droits sacrés de l'homme, elles reçoivent la Constitution comme le symbole des Français, le flambeau de l'univers, l'évangile de la terre et le tombeau des despotes et de l'anarchie.</i> » Archives numériques de la Révolution française, tome 70, page 157.
Vendue comme bien national, la chapelle Saint Martin est démolie.	Le 28 mars 1794 (8 germinal an II) la municipalité de Rohan arrête qu'il sera procédé le 15 du mois suivant, à la vente aux enchères de tous les matériaux de la chapelle Saint Martin, les fers des vitraux exceptés (Le Comité de Salut Public ayant ordonné le 25 septembre 1793 que le fer des églises et des chapelles fût employé à la fabrication des fusils.) Le 3 mai 1794 (14 floréal an II), il est procédé à la vente de la chapelle et de son porche (« <i>porchet</i> »). Une dizaine d'enchérisseurs se présente. L'édifice est adjugé au mieux disant pour la somme de 1025 livres. Le cahier des charges donne deux ans à l'adjudicataire pour enlever les matériaux de son choix et dispose en son article 3 que « <i>la démolition se fera au moins endommageant possible</i> ». Disposition assez énigmatique, il faut bien en convenir. Quelle a été l'ampleur du démantèlement ? Par ailleurs la destination des pierres et matériaux de récupération n'est pas connue.
1812 -1814	Reconstruction de la chapelle Saint Martin. L'édifice est béni en mai 1814, moins de vingt ans après sa destruction
1895-1897	Construction de la nouvelle église Saint Gobrien érigée place de l'église.
1898	Destruction de l'ancienne église Saint Gobrien menaçant ruine. Les pierres de granit furent transportées au cimetière Saint Martin, en vue de les utiliser à la reconstruction d'une nouvelle chapelle ! Ce projet ne se réalisa pas, et les pierres furent employées plus modestement à la réalisation de contreforts aux murs de soutènement du cimetière.

La reconstruction de la chapelle.

Régis Ribet, architecte du patrimoine, expose en 2004, dans son étude préalable à la restauration de la chapelle, que la reconstruction de celle-ci, semble être issue d'un élan populaire fort. Outre la rapidité avec laquelle la décision de reconstruction fut prise, il semble bien que l'ensemble des acteurs⁽¹⁾ ayant concouru, directement ou indirectement à la démolition de la chapelle primitive, soit présent et actif pour la reconstruction. De même, l'importance des dons ou des prises en charge directes de travaux par les rohannais, démontre leur forte implication dans cette opération. Cependant, les moyens des paroissiens n'étant pas équivalents à ceux des anciens seigneurs de Rohan, et les pierres de l'antique chapelle ayant été utilisées à d'autres fins, les bâtisseurs ont pu se trouver dans l'impossibilité de bâtir la nouvelle chapelle avec un granit bien équarri.

Pour ces mêmes raisons, la construction s'est peut-être faite sans tailleur de pierre, ni même de maître d'œuvre, en utilisant le souvenir des uns pour la construction, et la bonne volonté des autres pour les travaux. Cette pauvreté des moyens, tant financiers que matériels explique sans doute l'utilisation de linteaux en bois pour ouvrir les portes et la baie du chevet, ainsi que l'absence de fenêtre dans la nef. Il en va de même pour la façade à ossature bois du porche. Tout confirme le dénuement de moyens.

(1) L'abbé Martin dans son *histoire de Rohan* parue en 1926, rapporte qu'au premier rang des initiateurs de la reconstruction, figurent les enchérisseurs de 1794, ou leurs descendants. Il ne manque pas d'ironiser sur les acheteurs de biens nationaux, désireux de faire oublier leur passé révolutionnaire !

Le clocheton, seul élément «ouvragé» de la construction pourrait être, soit une récupération d'un autre édifice, soit le fruit d'un effort ponctuel d'un donateur. Le bénitier inscrit sous le porche, est aussi une pièce de récupération. Toutefois, son dessin, comme la pierre utilisée, paraît rendre possible l'idée qu'il s'agisse peut-être du seul élément issu de la première chapelle. Régis Rabet, architecte du patrimoine, 2004.



Pignon Est

Le linteau de la baie est en bois



Pignon Ouest état restauration 2008

Structure de la façade :
ossature bois, lattis et torchis



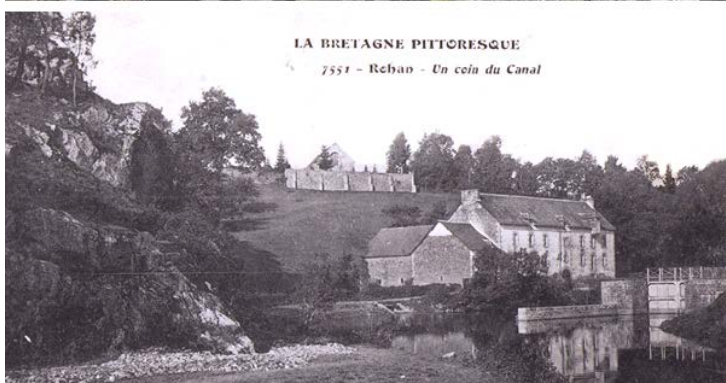
Pignon Ouest, état 2009

La façade est enduite à la chaux



La chapelle Saint Martin et son cimetière s'inscrivent dans un paysage cher aux rohannais et qui offre de très intéressants points de vue paysagers. Malheureusement le paysage s'est refermé du côté de l'Oust canalisé. La carte postale ci-dessous, éditée avant 1914, laisse entrevoir les magnifiques perspectives que l'on avait du cimetière : sur les quais du port et l'ensemble de la vallée.

Le calvaire du cimetière avec son socle en granit ouvré, a été érigé en 1875, à l'occasion d'un jubilé. Le fut de la croix d'abord en bois a été remplacé en 1988 par une croix de granit.



Au pied du calvaire, figure une petite dalle de granit, portant l'inscription 1835 et surmontée d'une croix de fer. Elle rappelle la translation à Saint Martin, des restes mortuaires des anciens rohannais ayant été inhumés à partir de 1653, au cimetière Saint Gobrien.

Le décor intérieur de la Chapelle Saint Martin

Si nous ignorons tout de l'aspect extérieur de la chapelle primitive de Saint Martin, avant sa démolition programmée en 1794, il en va naturellement, de même, de son décor intérieur.

Il est attesté que le retable du maître-autel daté du XVIII^{ème} siècle, provient d'un autre édifice. Lequel ?

Le retable du maître-autel, afin de l'adapter à la chapelle édifée à partir de 1812, a subi plusieurs restructurations : soubassement, côtés de la prédelle, tabernacle (avec ébauches de niches masquées par les gradins), découpe au niveau de la sablière...



Etat 2017

La dépose du retable en 2005, a mis à jour un décor en trompe l'œil assez bien conservé. Il convient de noter que les socles des deux niches étaient arasés. Il est possible d'imaginer que la face du pignon ait été entièrement peinte avant la pose du retable, soit parce que la mise en place du retable n'était pas prévue initialement, soit parce que le peintre n'avait pas la connaissance des parties de maçonnerie réellement recouvertes par le retable. La question lancinante de la démolition « *au moins endommageant possible* » du 3 mai 1794, laisse la porte ouverte à toutes les conjectures.



La pose du retable est attestée en 1819, puisque le conseil de fabrique en sa séance du 4 avril 1819, relate que « Denis-Mathurin-Rolland Desaunays, actuellement maire de cette ville... récemment... vient de faire peindre et dorer, à ses frais le retable et autres objets de cette chapelle, sans prétendre aucuns remboursements » Abbé Martin, Histoire de Rohan.

Inventaire du mobilier, statuaire et toiles

Désignation	Commentaires	Inscription Inventaire supplémentaire M.H.
Retable majeur	Bois peint 18 ^{ème} siècle	09/03/1981
Statue Notre Dame de Bon Secours	Tuffeau polychrome 18 ^{ème} siècle	09/03/1981
Statue Ecce Homo	Bois peint 17 ^{ème} siècle	09/03/1981
Statue de Saint Martin	Bois polychrome 15 ^{ème} - 16 ^{ème} siècle	09/03/1981
Statue de Saint Michel	Bois polychrome 18 ^{ème} siècle Il s'agit d'après les restaurateurs, d'un Christ de gloire, barbu, revêtu d'un suaire. La facture et le mouvement des pieds le rapprochant de ce type traditionnel de représentation. L'abbé Martin dans son histoire de Rohan évoque Honorat Jouannic, menuisier ébéniste à Rohan et regrette que ce « sculpteur d'occasion » ait eu le tort de mettre une barbe à l'archange. Honorat aurait t-il recomposé au 19 ^{ème} siècle, une statue à partir d'éléments anciens et de sa composition ?	09/03/1981
Christ en croix	Bois polychrome 19 ^{ème} siècle	09/03/1981
Notre Dame de Bon Secours	Vierge à l'enfant, bois polychrome et vernis 19 ^{ème} siècle. Vierge processionnaire.	09/03/1981
Vitrail : une famille en prière à Notre Dame de Bon Secours.	Verre peint 19 ^{ème} siècle Don de l'abbé Mathurin Ropert 1909, retiré au Bourg aux moines.	09/03/1981
Porte-cierge	Fer forgé 19 ^{ème} siècle	09/03/1981
Tableau de la lamentation du Christ	1 ^{ère} moitié du 18 ^{ème} siècle. Signé Dupont pinxit Huile sur toile 146 X 126 cm	09/03/1981
Tableau Madeleine recevant la communion	18 ^{ème} siècle. Huile sur toile 72 X 53 cm	09/03/1981
Sainte Thérèse d'Avila	19 ^{ème} siècle. Huile sur toile	09/03/1981



Dans sa séance du 5 avril 1814, le conseil de fabrique, sur le rapport du maire Rolland Desaunays, prit les arrêtés suivants :

1° Les statues Saint Martin et de Notre Dame de Bon Secours seront reportées dans la chapelle à la place qu'elles occupaient anciennement.

Abbé Martin Histoire de Rohan.

On a donc la certitude que ces deux statues s'y trouvaient primitivement.

Saint Martin - Notre Dame de Bon Secours : une double titulature

La chapelle de Saint Martin à cette particularité de posséder une double titulature : celle de Saint Martin qui renvoie à la fondation de Rohan et celle de Notre Dame de Bon Secours

Depuis quand les rohannais célèbrent-ils Notre Dame de Bon Secours ? Les textes sont muets. L'abbé Martin dans son histoire de Rohan est très lapidaire sur ce sujet : « Monsieur Noury, ancien curé de Rohan, a écrit dans l'histoire manuscrite de Rohan, qu'il a eu sous les yeux, un bref pontifical très ancien concernant Notre Dame de Bon Secours. Le malheur est qu'il ne l'a point transcrit. Ce précieux document égaré, perdu peut-être à jamais, accordait au dire de M. Noury, maints privilèges à la dévotion de Notre Dame de Bon Secours dans la paroisse de Rohan. Quel était l'objet de ces faveurs. Le bref du pape ne détrônait pas évidemment Saint-Gobrien patron de la paroisse, titulaire d'une antique chapelle devenue dans la suite église paroissiale ; il ne détrônait pas d'avantage Saint Martin, titulaire de la chapelle prieurale, qui fut plus tard église paroissiale, pour être de nouveau, à partir du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours, une simple chapelle. Non, Rome ne répudie pas un patron, afin de mettre à sa place la Bonne Vierge »

Qu'en conclure ?

La première strophe du cantique à Notre Dame de Bon Secours donne le ton: « **Rohan d'un culte séculaire que partageant les alentours, honore dans son sanctuaire Notre Dame de Bon Secours** »

Et bien revisitons notre patrimoine. L'actuelle Chapelle de Bonne Rencontre édifée à partir de 1510, par le vicomte Jean II de Rohan, recèle une statue datée du 15^{ème} siècle dite Notre Dame de Bon Secours. Nous savons que l'actuelle chapelle Notre Dame de Bonne Rencontre a été édifée sur l'emplacement d'une chapelle beaucoup plus ancienne. (12^{ème} siècle). A coup sûr, la dévotion à Notre Dame de Bon Secours est donc attestée à Rohan dès le 15^{ème} siècle



Notre Dame de Bon Secours
18^{ème} siècle
Chapelle Saint Martin



Notre Dame de Bon Secours
15^{ème} siècle
Chapelle Notre Dame de
Bonne Rencontre



Notre Dame de Bon Secours
19^{ème} siècle
Chapelle Saint Martin
Vierge processionnaire

Le pardon de Notre Dame de Bon Secours.

La dévotion des rohannais à Notre dame de Bon Secours a été lyriquement rapportée par l'abbé Martin, laissons- lui la parole.



« Les habitants de Rohan et leurs voisins ont en grande vénération Notre Dame de Bon Secours. Ils aiment à visiter son sanctuaire, à lui adresser leurs supplications, à l'invoquer contre les accidents, l'incendie en particulier...Mais c'est surtout au jour de sa fête, qu'éclate la dévotion des rohannais envers Notre Dame de Bon Secours ! Combien pieuse et belle est la procession ! Manifestation religieuse des plus imposantes, elle ne compte pas moins de 2000 personnes. Lentement des hauteurs de Saint Martin, les fidèles descendent recueillis pour se dérouler en lacets tortueux à travers les rues de la ville. Les croix étincellent, les bannières et oriflammes brillent au soleil d'automne, agités par la brise. Voici s'avancer les enfants et les vierges portant l'image bénie de la Madone, les femmes sur deux files, un cierge à la main, le clergé et les hommes. Et dans cette atmosphère de piété, les chants des cantiques retentissent mêlés aux harmonies lointaines de la musique, aux bruits sonores de la fanfare du patronage. Toutes ou à peu près les maisons sont décorées, et le soir illuminées ainsi que le Roc Morgan. Là sur la colline pittoresque, couronnée de sapins, aux flancs ravagés des grottes naturelles, viennent, le soir se regrouper les jeunes gens. Alors les feux artificiels des fusées et pétards, les dessins capricieux et les inscriptions lumineuses des lampions posés sur les flancs de la colline, se reflètent milliers d'étoiles scintillantes dans les eaux de l'Oust canalisé. Bientôt du sommet de la colline les hommes entonnent les chants en l'honneur de la Vierge, auxquels répondent les fidèles massés sur le pont de Notre –Dame. Le spectacle est touchant, féérique. Ici point les désordres habituels à nos pardons et presque inévitables. La fête de Notre dame de Bon Secours qui éclipse de beaucoup celle du patron Saint Gobrien, a gardé un caractère essentiellement religieux. Elle est fixée au dimanche qui suit le 8 septembre pour éviter la coïncidence avec la fête de Notre Dame du Roncier, qui toujours est célébrée le jour la Nativité de la Sainte Vierge ».

Gilles Renault

Août 2017

Commission patrimoine, commune de Rohan